

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 22/3 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.3.59581

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

relations, son travail de journaliste et d'écrivain (il reste le meilleur connaisseur et analyste du socialisme anglais), Bernstein ne s'est jamais vraiment acclimaté à Londres et souhaite ardemment son retour en Allemagne. Sa devise: avancer doucement, fait l'objet de nombreuses attaques de la part des orthodoxes et les débats sur le révisionnisme, constituent le sujet principal des congrès annuels du parti entre 1900 et 1906. On reprochera constamment à Bernstein de pousser le mouvement ouvrier vers des voies bourgeoises, donc de paralyser tout esprit de lutte des classes. Cependant, il sait que la classe ouvrière est trop faible pour pousser à elle seule à l'avènement de la démocratie en Allemagne, il souhaite une alliance avec les classes moyennes des employés et des fonctionnaires qui constituent les classes montantes alors que la bourgeoisie libérale reste une force insuffisante. Ce que Bernstein oublie, c'est que les classes moyennes allemandes cherchent constamment à se démarquer de la classe ouvrière et que leur idéologie est souvent nationaliste et antisémite.

Autorisé à rentrer en Allemagne en 1901, le chancelier von Bülow espère qu'il exercera une influence bénéfique sur l'aile radicale du parti et provoquera une scission. Député de Breslau au Reichstag de 1902 à 1907, puis de 1912 à sa mort, Bernstein estime que le travail au Parlement est d'une importance capitale. C'est lui qui plaide avec vigueur pour l'abolition du système électoral des trois classes et en faveur du suffrage universel direct pour tout citoyen, homme et femme, âgé de plus de vingt ans. Son sens inné de la justice et de la défense des minorités lui fait prendre fait et cause pour la défense des territoires polonais contre la politique allemande «des marches de l'Est», également contre la course accélérée aux armements, notamment la construction d'une flotte de haute mer. Cependant, comme les autres sociaux-démocrates, Bernstein vote les crédits de guerre: dans une guerre défensive, les ouvriers ont le devoir de protéger leur patrie contre l'agresseur. Les visées hégémonistes des Allemands, l'opportunisme croissant du courant social-démocrate majoritaire le font revenir à la raison, adhérer au parti social-démocrate indépendant, exiger, en 1917, une fin rapide de la guerre: «une paix dans la démocratie, une paix qui nous apporte un désarmement effectif». Après 1919, son vœu le plus cher est un travail de collaboration entre les deux courants du parti social-démocrate, même avec le «Zentrum» pour des problèmes ponctuels. Bernstein sait que toute querelle, toute division sont funestes pour la démocratie fragile. Notre seule chance de paix pour l'Europe, répète-t-il inlassablement, c'est une politique de coopération internationale pour nous qui sommes responsables de la guerre. Il meurt six semaines avant la nomination d'Hitler comme chancelier du Reich.

Son expérience de l'Angleterre fait de Bernstein un partisan convaincu du libre-échange, opposé aux taxes douanières du protectionnisme bismarckien; cet aspect de Bernstein, économiste, est bien montré dans cet ouvrage, écrit avec vivacité, intelligence et justesse.

Dans les années soixante, les historiens de l'ex-RDA avaient condamné avec virulence son opposition à la lutte des classes révolutionnaires. Depuis l'effondrement des régimes communistes, ce livre est d'actualité pour nous aider à comprendre l'évolution du socialisme.

Marianne WALLE, Rouen

Edward REICHEL, Heinz THOMA (Hg.), *Zeitgeschichte und Roman im Entre-deux-guerres*, Bonn (Romanistischer Verlag) 1993, 285 p. (Abhandlungen zur Sprache und Literatur, 50).

Cet ouvrage regroupe les diverses contributions à un colloque de romanistes qui s'est déroulé à Bamberg en 1991 et qui avait pour thème la «mise en abîme» du roman français de l'entre-deux-guerres. Les participants s'appuyaient, certes, sur la discussion méthodologique des quinze dernières années autour des thèses de Lukács, Adorno, Goldmann. Mais n'en faisant pas le thème central du colloque, il leur était possible de préserver davantage l'autonomie propre à chaque texte littéraire et de faire mieux émerger les structures sociales et littéraires de l'époque.

Comme l'indique la préface, on pourra noter qu'un groupe d'intervenants s'est attaché à considérer le roman comme le témoin littéraire de l'engagement des écrivains et de leur motivation au milieu des conflits des années vingt-trente (ALBES, ASHOLT, BIERMANN, DRISSEN, GIPPER, SCHRAMMEN, WALTER). Un deuxième groupe a préféré axer sa recherche sur les rapports entre la société bourgeoise, la situation de marginal de l'écrivain et l'écriture, thèmes dont les origines se situent au XIX<sup>e</sup> siècle et dont les auteurs se sont attachés à cerner la spécificité pour les années vingt-trente (FUNKE, GELZ, JURT, NOWOTNICK, ORLICH, PINKERNELL, SÄNDIG, SICK, THOMA). Les autres contributions ont plutôt recherché un accès thématique aux textes, comme celui de l'émancipation de la femme (ARENDE-SCHWARZ, HINTERHÄUSER) ou du rapport à la technique (BECKMANN, WANNING).

*Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac (BIERMANN) est ancré entre le roman catholique et la tradition réaliste, prenant le fait divers comme prétexte pour construire la biographie fictive d'un personnage en tant que transposition narrative d'un échec, celui de la réalisation manquée de l'héroïne mais aussi celui de l'intercommunication à partir d'une construction du roman pluridimensionnelle. Dans *Hôtel du Nord* d'Eugène Dabit et *Le Pain quotidien* de Henri Poulaille (DRISSEN), c'est la montée du quart-monde qui est présentée: destruction de l'harmonie, symbolisée par la disparition de l'hôtel, et peinture de la solidarité dans la classe ouvrière, mais sans aucune touche marxiste. *Sibylla* de Jean-Richard Bloch (ASHOLT) occupe une position toute particulière au sein des débats culturels marxistes puisque son auteur veut prendre pour thème des idées qui «s'entrechoquent» et campe le personnage d'une danseuse, en bien des points similaire à Isadora Duncan, qui avoue, dans la scène finale, ne jamais avoir mieux dansé que devant le peuple. *La Condition humaine* d'André Malraux (SCHRAMMEN) n'est pas tant un roman «chinois» qu'une réflexion sur la société française et l'on pourra même, à posteriori, y saisir les analogies avec l'histoire d'Hitler et du national-socialisme, exemple concret de la polysémie des textes littéraires. *Gilles* de Pierre Drieu La Rochelle (WALTER) témoigne de l'échec du romancier à masquer les contradictions qui subsistent après l'engagement de son héros, mais il parvient à présenter le fascisme sous un jour attrayant et qui demeure donc dangereux pour le lecteur. *L'Ame enchantée* de Romain Rolland (GRIPPER), la «conciliation de l'individuel et du social», est un roman négligé par les critiques, et pourtant, jusque dans le pathos dont il est empreint, il demeure un vivant témoignage de l'engagement de son auteur. *Les Voyageurs de l'Impériale* de Louis Aragon (ALBES) s'écarte de l'habituel ton militant de l'auteur pour présenter, dans le héros Pierre Mercadier et sa décadence finale, les conséquences d'une existence de parasite, qui conduit inéluctablement à la catastrophe et annonce, par contraste, l'engagement de son auteur dans la résistance.

L'analyse d'un autre roman du même auteur et son titre surréaliste, *Le Paysan de Paris*, (SICK) amènent à considérer la grande ville comme lieu d'action d'une mythologie moderne où la nature s'est installée. C'est une réponse aux transformations du monde des années vingt. *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline (FUNKE) avait été fêté tant par les critiques de droite que ceux de gauche pour sa peinture négative de la société bourgeoise. Il y a thématisme fascinant d'éléments nihilistes et pessimistes qui caractérisent également cette période. Roger Martin du Gard, avec *L'Épilogue* et les *Thibault* (GELZ), écrit des romans sur les guerres mondiales au XX<sup>e</sup> siècle. On peut les percevoir aujourd'hui comme symptomatiques des difficultés à recourir au réalisme dans un période favorable à la perte de substance du héros romanesque, mais aussi à celle de l'auteur. *Sous le soleil de Satan* de Georges Bernanos (JURT), laisse éclater, sous une écriture proche de celle de Balzac ou de Flaubert, toute la vision pessimiste d'un auteur qui, pour donner forme à ses propositions utopiques, délaissera vite la fiction littéraire pour recourir à l'article journalistique ou à l'essai plus efficaces. Entre «présentation narrative et évocation lyrique», *Le Grand Homme* de Philippe Soupault (NOWOTNICK) montre l'expansion rapide de l'industrie française de la Belle Époque à la fin des années 20, et, en prenant l'exemple de Renault, est une critique véhémement de la bourgeoisie dont il dénonce la capacité d'exploitation et le snobisme cynique. *Les Faux Monnayeurs*

d'André Gide (ORLICH) remettent en cause la chronologie traditionnelle du roman, et partant, la possibilité de produire «un roman pur» ou une «réalité idéale», une réponse de Gide à la crise du roman. *La Nausée* de Jean-Paul Sartre (PINKERNELL), souvent considéré comme une illustration de sa philosophie, peut être lu comme l'expression de la crise d'identité de Roquentin où se reflète également celle que traverse son auteur à une époque de tensions provoquées par la crise de 1929. Le motif central du roman à tendance fortement autobiographique d'Albert Camus, *La Mort heureuse* (SÄNDIG), est le bonheur, et peut-être aussi celui de *L'Étranger*. C'est bien le personnage de Meursault que semble annoncer le héros de *Accusé lève-toi* d'Emmanuel Robin (THOMA), un Julien Sorel du XX<sup>e</sup> siècle sans prise sur la réalité, dont l'histoire est, en quelque sorte, une anamnèse aidant à la compréhension du vécu.

*Mitsou* et *La Fin de Chéri* de Colette (AREND-SCHWARZ), après les premiers romans d'une autobiographie romancée, montrent les blessures de l'identité d'une femme, ses essais d'émancipation, mais aussi sa soumission, le témoignage des contradictions d'une femme-auteur qui ne se voulait pas féministe. *La Garçonne* de Victor Margueritte (HINTERHÄUSER) fit scandale à l'époque de sa parution et remporta un succès d'autant plus grand auprès du public que l'auteur voulait sensibiliser au problème des femmes. Son héroïne, une décoratrice, évolue à Paris après la Première Guerre mondiale et revendique sa totale liberté sexuelle, allant jusqu'à refuser le mariage. C'est au contraire dans un monde d'hommes solitaires que *Terre des hommes* d'Antoine de Saint-Exupéry (BECKMANN) présente l'avion comme un analyseur qui permet d'accéder à une plus grande richesse de l'existence. Et pourtant, la technique n'y est-elle pas considérée comme malfaisante si l'homme doit s'évader dans le désert? Dans *Chronique des Pasquier* de Georges Duhamel (WANNING), les progrès techniques restent étrangers aux personnages du roman et leur auteur craint les désordres d'une civilisation qui aurait perdu «tout sens moral».

L'ouvrage présent ne se veut, certes, pas exhaustif et ne prétend donc pas à couvrir totalement toutes les mouvances littéraires. Il se veut, cependant, représentatif de la réception du roman de cette époque en Allemagne, désire montrer comment les schémas de nouveauté, proposés et expérimentés par l'avant-garde, sont suspendus pour un temps au profit de l'engagement politique. Nombre d'écrivains ne se retrouveront-ils pas momentanément ou non compagnons de route des communistes ou partisans de l'extrême-droite? Les suites de la Première Guerre mondiale, la montée du fascisme, les menaces sur la paix, la radicalisation de la scène politique, voire les guerres civiles deviendront des thèmes récurrents. A une «société bloquée» correspond une «écriture bloquée», et ce en dépit des quelques exceptions qui nous sont signalées. D'autres qui auront récusé l'engagement chercheront en dehors de la société la réalisation de leur individualité, annonçant à la fois l'existentialisme et la nouvelle avant-garde de l'après-guerre et sa concrétisation dans le Nouveau Roman.

Anne-Marie CORBIN-SCHUFFELS, Lille

Ralph SCHATTKOWSKY (Hg.), *Locarno und Osteuropa. Fragen eines europäischen Sicherheitssystems in den 20er Jahren*, Marburg (Hitzeroth) 1994, 203 p. (Marburger Studien zur Neueren Geschichte, 5).

Ce recueil réunit 15 des communications présentées lors des journées d'études qui se sont déroulées les 24 et 25 octobre 1991 à Rostock, à l'initiative du groupe de travail Histoire de la Pologne et relations germano-polonaises de l'Université de Rostock et des départements d'Études européennes de l'Université de Bradford. L'extrême complexité du thème a pu être maîtrisée grâce à la participation d'historiens d'origines et générations différentes, qui désormais, disposent de sources nouvellement révélées, en particulier polonaises et, dans une moindre mesure peut-être, de l'ex RDA. Pour des raisons d'édition sans doute, un certain nombre d'exposés n'ont pas été repris, pas plus que les discussions, ce qui est dommage.